



Analyse praxéologique et approche systémique¹

By/Par	Wojciech W. Gasparski
	Kozminski University, Warsaw, Poland

RÉSUMÉ

Cette présentation introduit aux concepts fondamentaux de l'analyse praxéologique et à la relation de celle-ci avec l'approche systémique. Les sujets suivants seront abordés : l'efficacité et l'efficience de l'action, le travail, l'action humaine et son design, l'explication téléologique, les composants de l'action humaine (réalisateur, buts, critères d'évaluation, outils, ressources, circonstances, temps, méthodes), l'efficacité méthodologique, le contexte axiologique de l'action humaine ou les rapports entre praxéologie et éthique.

Mots-clés : action humaine, praxéologie, analyse praxéologique, efficacité, efficience, éthique, praxéologie prise de décision, projet, travail

ABSTRACT

This presentation introduces the fundamental concepts of praxiological analysis and its relation to systems approach. The following topics are discussed in this paper: effectiveness and efficiency of action, work, human action and their design, teleological explanation, components of human action (realisers, purposes, evaluation criteria, tools, resources, circumstances, time, methods), methodological efficacy, axiological context of human action or praxiology and ethics.

Keywords: *decision making, design, human action, effectiveness, efficiency, ethics, praxiology, praxiological analysis, work*

JEL Classification: B4

¹ Cette communication est tirée des publications antérieures de l'auteur indiquées dans les références bibliographiques

I. INTRODUCTION

- *Praxis* et *logos*, ces deux mots grecs qui signifient respectivement « activité » et « science » (mot, raison, discours) ont été utilisés pour dénommer une discipline portant sur le comportement humain : la *praxéologie* (encore appelée *praxiologie*).

- Cette discipline est, à l'origine, une méthodologie générale (étude ou science de la pratique) ainsi qu'on peut l'appeler à la suite du philosophe polonais Kotarbinski, bien que le terme de praxéologie ait été déjà appliqué à la *technologie générale*, il y a plus d'un siècle (par le savant français Alfred Victor Espinas en 1890).

II. TRAVAIL ET ACTIVITÉ

Activité et travail sont-ils synonymes ?

Qu'en est-il du mot « robota », mot polonais signifiant travail, selon le titre polonais de l'ouvrage de Kotarbinski, *Traktat o dobrej robocie* « Treatise on Good Work ; 1955 ; traduction anglaise *Praxiology : the Science of Efficient Action* 1965) ? Sans aucun doute tout « robota » est un travail, mais est-ce que tout travail inclut une action ?

D'un point de vue économique, définitivement non : nous travaillons seulement quand nous percevons un salaire ; mais d'un point de vue praxéologique, définitivement oui : quand nous travaillons nous agissons. L'analyse praxéologique s'intéresse aux êtres humains en action quel que soit le lieu où ils sont actifs, même quand ils s'abstiennent volontairement de donner une expression manifeste à leur comportement, se limitant à un comportement interne, i.e. dans le cas de la pensée

En praxéologie, l'être humain agissant est le sujet de l'activité puisque son but détermine le cours de sa conduite et la nature des outils (machines, équipements etc..) qu'il utilisera. L'être humain au travail, d'autre part, doit se soumettre au processus de production qui lui donne, *de facto*, le rôle du sujet et les efforts de nombreux organisateurs de la production ont visé à renforcer cela.

Ce renforcement n'a pas été contesté jusqu'à ce que l'approche systémique ait commencé d'entrer en concurrence avec l'approche mécaniste. Bien que cette rivalité ne soit pas encore achevée par le succès de l'approche systémique, cela a substantiellement détérioré les défenses de l'approche mécaniste. Le succès de l'approche systémique était dû à des raisons praxéologiques : efficacité et efficience. Lorsque l'on eut épuisé dans le processus de production toutes les méthodes employées pour transformer le travail humain en un engrenage parfait, il apparut nécessaire d'humaniser la partie mécanique du système pour améliorer l'efficience.

Pour user de la métaphore informatique (IT) on peut dire que la compatibilité des deux composants d'un système exige que chacun soit formé de manière à prendre l'autre en compte, assurant ainsi à l'être humain le rôle de sujet. Ceci a mené à la transformation du « système machine-homme » en système « homme-machine » dont la tâche implique l'adaptation de l'environnement artificiel et matériel aux qualités et capacités anatomiques, physiologiques et mentales humaines.

Dans tous les cas de design, quel que soit le degré auquel se place le designer, l'être humain est une partie de l'objet du design. C'est une partie directe ou indirecte, mais l'homme est toujours dans un rôle d'objet, subissant la modification, quelle qu'elle soit, préparée et conçue par le design. Traiter l'homme comme l'objet du projet n'est pas perçu d'une manière négative quand cela est considéré à l'intérieur de limites individuellement et socialement acceptées ; à l'extérieur de celles-ci, cela est quelquefois ressenti négativement comme une manipulation des gens.

Quelles sont ces limites ?

Observant le design d'un point de vue humaniste, nous considérerons qu'il est possible de traiter les hommes comme objets (moyens), si seulement cela est corrélé à la reconnaissance simultanée que l'homme est aussi sujet du design (impératif pratique de Kant).

Nous sommes préparés à nous soumettre à une thérapie auprès d'un médecin, à apprendre d'un professeur, à vivre dans une maison dessinée par un architecte, ou à participer à une organisation politique de la vie publique, à la condition expresse que cela soit fait avec notre consentement, i.e. selon nos valeurs. Le caractère indissociable des rôles de sujet et d'objet dans le design est la plus importante qualité du design qui veut mériter l'appellation humaniste. « Mériter » reste le mot juste, parce que le design humaniste est non seulement le design accompli par et pour l'homme dans un sens opérationnel, mais aussi une idée sociale de valeur particulièrement élevée.

III. TRAVAIL, ACTION HUMAINE ET LEUR DESIGN

C'est un trait caractéristique du comportement humain que les gens exécutent leur activité eu égard aux situations pratiques dans lesquelles ils sont sujets. Chaque situation inclut l'*oikos* ('maison', 'maisonnée') pour ce sujet, de telle sorte que l'ensemble des situations pratiques peut être traité comme l'écologie (*oikos* et *logos*) des situations pratiques. La situation pratique d'un sujet est déterminée par tous les faits perçus par ce sujet en fonction de ses valeurs. Les valeurs confèrent aux faits la qualité d'être satisfaisants ou non satisfaisants pour le sujet.

Si une situation pratique, i.e. un ensemble donné de faits formant un système avec un ensemble de valeurs, est considérée comme non satisfaisante, ce sujet s'efforce de changer les faits de telle sorte que soit formée une nouvelle et satisfaisante situation pratique. Cependant des changements sont nécessaires même quand la situation pratique est perçue comme satisfaisante. Dans ce cas, le sujet s'efforce de maintenir les faits, orientant ses efforts pour changer les processus, externe ou interne, qui mettent en danger l'existence de la situation pratique satisfaisante.

En cas de situation pratique non satisfaisante, le sujet n'en demande pas plus que de savoir comment changer les faits qu'il trouve non satisfaisants. Dans une situation pratique satisfaisante, d'autre part, le savoir du sujet devrait aussi inclure quelque information supplémentaire concernant la dynamique du processus naturel et social qui pourrait troubler les faits constituant la situation.

Quel que soit le type de situation, le sujet sait quelque chose. Si ce « quelque chose » est suffisant pour surmonter la situation pratique, le sujet le fait simplement, aussi longtemps qu'il est capable d'user de son savoir pour agir. Le savoir du sujet, son énergie et son habileté déterminent la capacité du sujet pour l'action. Si l'énergie ou l'habileté sont inférieures à ce qui est nécessaire pour affronter la situation pratique, tout ce qui est requis est un soutien instrumental. Si, cependant, le « quelque chose » que connaît le sujet concernant la situation pratique n'est pas suffisant, le soutien doit être intellectuel.

Le degré du support intellectuel varie depuis l'éducation élémentaire ordinaire jusqu'à l'expertise professionnelle (scientifique). Le design est une des formes du support professionnel intellectuel de l'activité humaine.

IV. L'ANALYSE PRAXÉOLOGIQUE

1. L'explication téléologique

L'analyse praxéologique est un mode d'explication relatif au but (téléologique du grec *telos* = but, fin). L'analyse praxéologique consiste :

- en une classification de l'action en fonction des types d'actions.
- en une distinction de l'action selon les éléments de sa structure et les relations entre ces éléments.

La classification d'une action donnée exige de la référer à la liste des actions types suivantes :

a. les types d'actions basiques

- (0) non actions, comportements qui ressemblent à des actions mais qui ne le sont pas en fait (i.e. respirer, réflexes).

- (1) actions internes (i.e. pensées).
- (2) abstentions d'action (i.e. ne pas réagir à une insulte).
- (3) actions impulsives (i.e. acheter un produit que l'on vient de remarquer dans un magasin).
- (4) actions de routines (i.e. marcher).
- (5) actions finalisées (i.e. acheter des actions à la bourse).
- (6) actions basées sur un apprentissage (i.e. conduire une voiture).
- (7) actions commanditées par quelqu'un d'autre (i.e. sur ordre du patron).
- (8) actions liées à un rôle (i.e. l'avocat plaidant pour son client devant la cour).
- (9) actions à plusieurs (i.e. chanter dans une chorale).
- (10) co-opération positive (i.e. opération chirurgicale).
- (11) co-opération négative (i.e. jouer au tennis).
- (12) co-opération mixte (i.e. jouer au foot-ball).
- (13) systèmes d'action (i.e. les opérations des chemins de fer).

b. éléments de structure

Une action est le comportement d'une personne qui est le réalisateur **R** de l'action, action accomplie dans la perspective d'un certain état, i.e. le but **P**, identifié sur la base de critères **C**. Le cours de l'action dépend de ce que le sujet a à sa disposition quand il réalise l'acte i.e.

- Ressources
- Energie
- Information
- Instruments
- Méthodes
- Environnement (dans lequel l'action se produit)

Les composantes de l'action **A** sont ce qui est indiqué ci-dessus, principalement :

- le réalisateur de l'action, **R**.
- l'état **P** – le but identifié selon les termes des
- critères (système de valeurs de l'action du sujet) **C**.
- les ressources de l'action **S**.
- les instruments (outils) de l'action **T**
- les méthodes **M**.
- l'environnement de l'action **E**.

Les composantes suivantes de l'action : **P** - but - et **C** - critères d'évaluation - sont les composantes identifiantes ou principales de l'action.

La description d'une action donnée A_i implique la description des composantes listées ci-dessus. Nous pouvons appeler une description « complète » lorsqu'elle est donnée avec toutes ses composantes :

$$A_i = \{P_i, T_i, M_i, S_i, E_i, R_i, C_i\}$$

Une description de l'action limitée à ses principales composantes est une description « minimale » :

$$A_i = \{P_i, C_i\}$$

La faisabilité de l'action est conditionnée par la disponibilité des composantes de l'action, quand les principales composantes - le but et les critères aussi bien que la méthode - sont données dans la description. L'absence de l'une des composantes occasionne l'émergence de problèmes pratiques.

2. Le sujet et le réalisateur de l'action

L'observateur attentif de l'acte doit avoir remarqué qu'à côté du concept de « sujet de l'action » nous avons introduit le concept de « réalisateur » de l'action. En quoi ces deux concepts différent-ils ?

Le sujet d'une action est toujours le **soi**. C'est le système de valeurs d'un **soi** donné qui détermine les critères pour décrire l'état des choses identifié par le **soi** comme le but de son action. C'est le but du **soi**. Les principales composantes de l'action sont ainsi parce qu'elles sont définies par le **soi** et parce que pour le **soi**, son action est sa valeur fondamentale. Cependant le **soi** ne peut pas réaliser toutes les actions tout seul. Cela dépend de la capacité situationnelle du **soi** pour l'action.

Voici deux exemples d'actions :

- voulant déplacer une tasse, le **soi** le fait aisément.
- voulant déplacer une lourde table de chêne, le **soi** doit demander à d'autres personnes de l'aider.

Pour ces autres personnes auxquelles on a demandé de l'aide, déplacer la table n'était pas et - probablement ne sera pas - le but de leur action. Ils peuvent le faire d'une façon désintéressée parce qu'ils aiment rendre service (aider sera alors le but et déplacer la table sera le moyen d'accomplir l'acte). Ils peuvent aussi déplacer la table dans l'intention d'en retirer un salaire (le salaire est alors le but et l'aide apportée le moyen de l'obtenir).

Dans le premier cas, le **soi** est à la fois le « sujet » de l'action consistant à déplacer la tasse et le « réalisateur » de l'action. Dans le second cas, le **soi** reste le « sujet » de l'action consistant à déplacer la table mais il n'est que le « co-réalisateur » de l'action. Celui qui aide est le « sujet » de l'action en ce sens qu'il fournit une action désintéressée ou qu'il travaille pour un salaire.

Si le **soi** s'est abstenu de participer au déplacement de la table, demandant à d'autres de le faire, il ne saurait être le réalisateur de l'action du tout, mais il serait (au lieu d'être le sujet de cette action) le sujet et le réalisateur de l'acte consistant à obtenir d'autres personnes qu'elles fassent l'action première.

3 Le but de l'action

Les états de choses identifiés que sont les buts sont des états de deux sortes :

- premièrement, ce sont les buts de l'action tels qu'ils sont identifiés par le sujet de l'action
- deuxièmement, ce sont les états réalisés par **S** et liés à la réalisation de l'action

Les buts de l'action proviennent des besoins. Le besoin consiste en un quelconque sentiment de manque. La praxéologie considère que les besoins sont produits par des situations qui contraignent ou qui incitent à certaines actions.

Les situations contraignantes sont celles dans lesquelles, si l'on ne fait pas quelque chose de spécifique, non seulement cela sera mauvais, mais encore cela provoquera une aggravation de la situation qui aurait pu être évitée si l'on avait agi.

Il y a différents besoins : des besoins les plus simples (biologiques) aux besoins les plus élevés. La hiérarchie des besoins détermine l'ordre dans lequel ils doivent être satisfaits. De la même façon dont nous parlons d'une hiérarchie des besoins, nous pouvons parler d'une hiérarchie des buts.

Nous avons alors

- des buts principaux
- buts secondaires
- la séquence temporelle des buts
- le but final (primaire)
- les buts intermédiaires (moyens)
- les buts équivalents
- les buts internes
- les buts externes
- les buts individuels
- les buts collectifs, les buts sociaux

La principale différence entre l'état intentionnel des choses - le but - et ce qui est effectué est que le premier est un état final imaginé (prévu) après la réalisation de l'action et que le second est un état réel. Pour évaluer l'efficacité d'une action on a

besoin non seulement de différencier ces états (leur image) mais aussi d'être capable de les comparer.

4. Les critères d'évaluation

Dans l'action, les gens font des choix de niveau subconscient et de niveau conscient. Les choix de niveau subconscient sont des choix organiques alors que les choix de niveau conscient, appelés « décisions », sont intellectuels.

Que signifie le fait que quelqu'un décide de réaliser l'action A_1 ? Cela signifie que le sujet :

- estime qu'il est possible d'accomplir l'action A_1 ou A_2
- compare les actions A_1 et A_2
- accomplit intentionnellement l'action A_1 et non A_2 , car il estime que l'action A_1 apporte une plus grande valeur que l'action A_2

L'ensemble des valeurs reconnues par le sujet agissant (qui est aussi dans ce cas le sujet évaluant) selon lequel A_1 a plus de valeur pour lui que A_2 est important pour « l'axiologie pratique » (pr-axiologie) selon laquelle les critères sont estimés. L'évaluation dans ce cas signifie que l'on assigne des valeurs aux objets du choix, pendant que la détermination des préférences implique que l'on formule les critères de choix C. Deux concepts sont liés à la prise de décision, « utilité espérée » et « probabilité subjective ». Le concept d'utilité implique que l'on choisisse entre deux événements:

- ° un état donné arrivera certainement
- ° une loterie dans laquelle on obtient un état xi avec la probabilité pi

Le sujet qui fait le choix, appelé « décideur », en théorie des décisions, maximise l'utilité quand il estime la probabilité de l'occurrence de l'état qu'il considère comme plus désirable. Le degré de probabilité que le décideur assigne aux événements considérés est déterminé par les conditions dans lesquelles le décideur est incliné à parier sur cet événement. Cette probabilité, qui est la probabilité subjective du décideur face à l'occurrence de l'événement, exprime, d'après l'analyse de la décision, l'utilité que représentent les événements pour cette personne.

Le critère pour évaluer les effets et le cours d'une action est celui d'« efficacité » (efficacy), le concept central de la praxéologie. La praxéologie classique identifie ici deux groupes de valeurs : l'efficacité et l'efficacités. La praxéologie moderne est plus systémique dans sa pratique axiologique que la praxéologie classique. La praxéologie moderne soutient que le but général de toutes les actions est de maîtriser les situations pratiques rencontrés par les sujets en situation, ce qui signifie que les sujets effectuent des changements.

La liste des critères d'après lesquels les changements intentionnels sont identifiés et évalués :

- les critères de cause (causatif)
- l'engagement des gens
- la réalité (authenticité)
- les bases cognitives (rationalité)
- les valeurs utilitaires
- les valeurs éthiques
- les valeurs esthétiques

Un changement qui est voulu, réel, rationnel et positivement évalué d'un point de vue utilitaire, éthique et esthétique est appelé « changement propre » ou « changement pertinent ». Le concept de pertinence du changement relatif aux changements voulus par la personne agissant joue un rôle similaire au concept de vérité en science. Ces deux concepts sont des idéalizations d'états auxquels aspirent les gens agissant en général, par ceux qui pratiquent la recherche dans le cas de l'activité cognitive et par les designers (praticiens réflexifs) dans le cas de l'activité de design.

En plus des formes d'efficacité de l'action, discutées ci-dessus, la praxéologie reconnaît aussi l'efficacité méthodologique.

« Une action représente la plus grande efficacité possible au sens méthodologique et selon les conditions données si le sujet agissant a fait ce qu'il pouvait en fonction de ces conditions, spécialement en terme du savoir relatif aux circonstances de l'action que l'on pouvait espérer de lui en ces conditions, et en terme de ses aptitudes d'action et de sa conscience des actions, afin d'assurer le maximum d'efficacité réelle dans tous ses aspects ». Zieleniewski

L'efficacité dans le sens méthodologique est une mesure de la qualité de la façon dont l'action est préparée afin d'atteindre un effet réel aussi près que possible de l'effet attendu et de la manière la plus efficace possible. Ainsi, c'est une mesure du design du processus d'action, une mesure de la réalisation du plan, tandis que l'efficacité réelle mesure le résultat obtenu réellement.

5. Outils

Si les êtres humains pouvaient accomplir leur activité seuls comme ils accomplissent les simples actions, utilisant les organes dont la nature les a équipés, ils n'auraient pas besoin d'outils. Le monde de l'activité humaine serait, néanmoins, très limité. Même le fait d'employer quelqu'un pour déplacer une table est instrumental.

L'être humain essaie de faciliter l'accomplissement de buts difficiles et de se rendre capable de réaliser des buts très difficiles, il se livre ainsi à des actions préparatoires relatives à sa propre action. Certaines actions préparatoires jouent un rôle spécialement important - celles qui impliquent d'équiper l'être humain d'appareillages, i.e. elles entraînent l'« instrumentalisation » des actions.

L'appareillage signifie ici toute sorte d'équipements, de vêtements, de locaux, de constructions, de machines, de routes, de réseaux, d'instruments etc. D'abord l'être humain use pour son activité d'objets naturels, puis vient le temps de fabrication d'objets en rapport avec ses idées, i.e. d'objets techniques.

6. Ressources

La compréhension praxéologique des ressources, aussi appelés moyens, concerne leur utilité pour atteindre du but. Le concept de ressources (moyens) en praxéologie est un concept relationnel lié à la réalisation du but dans le sens d'un état désiré.

- Il y a deux sortes de ressources nécessaires pour accomplir une action
- ° l'énergie et les ressources matérielles
 - ° les ressources informationnelles

L'énergie et les ressources matérielles désignent la « physique » de l'acte compris en tant que tel. Le terme « information » qui a toujours été présent dans tous les langages est devenu très populaire au milieu du 20ème siècle en connexion avec la théorie du contrôle et de la communication, la « cybernétique ». La cybernétique différencie « ce qui existe » et « ce qui informe au sujet de ce qui existe ».

Parce que la réalisation de ce qui existe (le reflet dans un miroir, la description d'un mot, une photo, un signe) est accompli avec le secours de ce qui existe (un miroir, un bout de papier pour écrire, une bande etc.) la question est de séparer l'aspect de communication de son support. Le savoir est un type spécial d'information. C'est la raison pour laquelle le savoir qui est acquis à la fois par la recherche scientifique (nouveau savoir) et par l'éducation devient la ressource numéro un de l'économie. Cela signifie que dans les sociétés avancées (sociétés du savoir) ce n'est pas le travail ou les ressources naturelles ou même la monnaie, qui sont les ressources fondamentales, celles-ci ont été remplacées par l'information et le savoir.

7. Environnement (circonstances) de l'action.

Toute action est ancrée dans un contexte déterminé par des circonstances internes et externes. Les circonstances internes d'une action relatives au sujet agissant déterminent la capacité « dispositionnelle » du sujet. Il y a deux sortes de capacité dispositionnelle : 1) la capacité d'évaluation et de prise de décision, capacité dispositionnelle de pré-

action.2) la capacité de réalisation et d'exécution, capacité dispositionnelle de réaction. Les circonstances externes d'une action déterminent la capacité « situationnelle » pour l'action.

8. Le temps au sens praxéologique

Le temps a sa place à la frontière des ressources, des circonstances d'action et de la méthode. D'après Ludwig Von Mises, praxéologue autrichien, le temps est une catégorie praxéologique. Toute action est toujours orientée vers le futur ; c'est planifier et agir pour un futur meilleur. Le présent dans l'approche praxéologique n'est pas un moment non-dimensionnel entre le passé et le futur, mais existe comme période de conditions et de possibilités d'une action donnée.

Entre deux actions faites par le même sujet, il peut seulement y avoir une succession dans le temps et non une co-occurrence. Un même sujet peut, cependant, chercher à accomplir plusieurs buts comme résultats de l'action entreprise. La co-occurrence au sens praxéologique est seulement possible pour des actions organisées (co-opération de différents sujets).

9. Méthodes d'action

L'organisation des activités, individuelles ou collectives est, elle-même, une action et relève d'actions préparatoires. Nous disons qu'une action est préparatoire par rapport à une autre quand elle la précède et en même temps la cause, la rend possible ou la facilite.

Dans le contexte de préparation des actions, Kotarbinski mentionne le concept d'« essai » et le concept de « plan ». Le plan d'une action d'un sujet agissant est soit une description des actions intentionnelles soit une description des actions possibles dans le futur, ceci étant fait afin que le sujet puisse l'accepter comme une description des actions intentionnelles. Les concepts d'essai et de plan (et leurs synonymes « design » et « programme ») se rapportent à la méthode d'action. Une méthode est un mode de conduite utilisé systématiquement pour accomplir avec succès le but de l'action.

Pour que l'objectif **P** soit réalisé, il est nécessaire de planifier la manière d'atteindre le but ou de développer une image de l'action appropriée (ou une série de simples actions). Les images de l'objectif et de l'action peuvent être des perspectives, définies d'une manière plus ou moins large, dans l'esprit du sujet agissant. Ce peut être des images plus claires et même les plans d'une conduite donnée exprimée d'une manière ouverte et directe. Cela dépend de la complexité de l'action entreprise et du fait que l'action sera accomplie par le sujet seul ou en co-opération avec autrui. Les images peuvent être présentées verbalement en usant des formes variées du langage. Elles peuvent être exprimées avec des mots courants ou dans un langage de spécialiste ; elles peuvent être

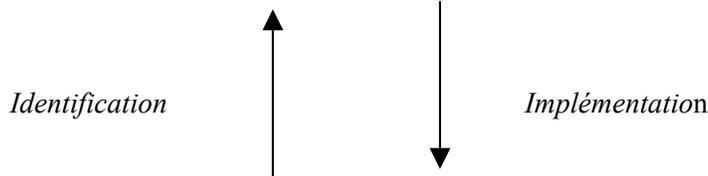
esquissées, présentées sous la forme d'un graphe, i.e. d'un organigramme montrant les étapes individuelles du processus d'action. Le but peut être décrit grâce à une maquette ou à un modèle iconique. Enfin, les deux types d'images peuvent être montrés grâce à un modèle simulant le déroulement de l'action sur un écran d'ordinateur.

10. Efficience méthodologique du processus de design

La structure de base du processus de solution d'un problème pratique, i.e. design ou planification a la forme suivante :

RÉSOUTRE

THEORIE → PROBLEME → → → → → → → → DESIGN



SITUATION PRATIQUE
(Faits F' / Valeurs V')

SITUATION CHANGEE
(Faits'' / Valeurs V')

Par souci de simplicité, présumons que le processus de formulation d'un projet (opinion d'experts, plan, stratégie) comprenne seulement trois procédures :

- ° *identification*, i.e. obtention du savoir au sujet de la situation pratique existante (i.e. faits et valeurs qui la définissent).
- ° *solution du problème*, usage du savoir à l'égard de la situation spécifique et développement du projet sur cette base.
- ° *implémentation* (réalisation) du projet, conduisant au changement de la situation pratique.

Chacune de ces procédures est exécutée par l'emploi de quelque méthode (ordinairement à l'aide de nombreuses techniques détaillées). Supposons que chacune de ces méthodes puisse être estimée par une certaine mesure que nous appellerons l'« *efficience méthodologique* » E_m .

Si nous supposons, d'une façon très optimiste, que l'efficience de chaque procédure est extrêmement haute, 90%, en combinant ces trois procédures nous obtenons seulement :

$$E_m = 0,9 \times 0,9 \times 0,9 = 0,73$$

Si l'efficacité méthodologique des méthodes individuelles (procédures) baisse juste de 0,1% de l'une à l'autre, alors l'efficacité combinée décroît ainsi :

$$E_m = 0,9 \times 0,8 \times 0,7 = 0,504$$

D'autres réductions de l'efficacité méthodologique réduisent radicalement l'efficacité combinée de l'ensemble du processus de résolution du problème pratique. Par exemple, pour une efficacité donnée de 0,5 % pour chacune des procédures, l'efficacité combinée tombe à :

$$E_m = 0,5 \times 0,5 \times 0,5 = 0,125$$

Ce calcul visuel, assez métaphorique, montre tout à fait bien la cause de l'échec de beaucoup de plans ou de projets même méticuleux.

La philosophie moderne des sciences accentue l'évolution épistémologique d'après laquelle se développe ce qu'on appelle l'écologie du savoir. Une des réponses possibles à certaines questions posées par l'écologie du savoir est fournie par la méthodologie du design développée dans l'approche praxéo-systémique. Cette idée consiste à changer la définition du design et la planification du design humaniste, dont l'objet n'est pas simplement la chose à concevoir (l'objet conçu) mais la situation pratique et son contexte, les deux formant un système qui est l'objet du design.

Le contexte de la situation pratique est aussi une situation pratique (supplémentaire) reflétant le « reste du monde » et son rapport avec la situation pratique (centrale) donnée. Cela ne signifie pas que le design soit un moyen d'imposer des solutions à la société, cela signifie, au contraire, que nous considérons le design comme une méthode de préparation prudente à de futures actions. Le design devrait servir de méta-action, c'est-à-dire d'action au-dessus des autres actions, aidant les gens à éliminer les aspects négatifs de ces actions et ainsi à augmenter la valeur des résultats basiques. Le design, compris de cette manière, peut servir de procédure de négociation, une manière de créer des concepts acceptés, spécialement quand la question est de prendre en compte les différentes valeurs de différents sujets agissant dans les situations pratiques.

V. PRAXÉOLOGIE ET ÉTHIQUE

Les gens se conduisent selon ce qu'ils doivent faire (i.e. respirer) et selon ce qu'ils veulent faire (écrire un texte). La praxéologie- discipline d'origine philosophique - appelle ce second type d'activité « action », la définissant comme un comportement humain volontaire et conscient orienté vers un état de chose choisi appelé un but.

Un petit nombre seulement d'actions relativement simples peut être accompli par une personne agissant seule - appelée sujet de l'action- ce sont des actions individuelles (single-subject actions). Toutes les autres actions sont des actions collectives, i.e. des actions impliquant d'autres personnes (other acting subjects). La co-opération humaine

forme une société qui est une action harmonisée de nombreux sujets dont les actions se complètent, s'entrecroisent, s'entraident, entrent en compétition et aussi (consciemment ou non) s'entravent les unes les autres, souvent d'une manière brutale et sanguinaire.

Cette dernière considération cause des actions qui doivent être regardées pas seulement selon leur noyau praxéologique (sujet/sujets, son/ leur, but/buts) mais aussi selon leur contexte. Ce contexte est défini par les sujets du « consensus social » (à l'intérieur duquel il y a une action co-opérative) spécifiant les conditions qui ont besoin d'être présentes, en fonction des buts et des moyens de l'action, afin d'obtenir l'approbation sociale.

Cette approbation est axiologique, relative à des valeurs, i.e., à ce qui est évalué par cette société comme plus important qu'autre chose. En ce sens la praxéologie a sa place entre la logique (noyau) et l'éthique (le contexte). La praxéologie comprise de cette manière, fournit la base de l'explication du comportement économique des gens, consistant en échanges (co-opération).

Le « double E » praxéologique n'est pas suffisant pour expliquer l'action humaine dans la société, dans la communauté d'autrui. A la fois la communauté à laquelle le sujet actif appartient et la société comme un tout ont leur attitude à l'égard des actions des sujets constituant ces groupes, déterminées par les valeurs dominantes (Bunge 1998). C'est à cause de ces valeurs que certaines actions reçoivent une approbation sociale et d'autres non. Les actions approuvées sont celles qui sont au service du « bien » tel que défini à partir des valeurs dominantes, tandis que celles qui sont désapprouvées concernent les actions qui créent le « mal », selon le contexte axiologique des actions.

La dimension de l'évaluation est « l'éthique », qui est le « troisième E ». L'éthique associée avec le « double E » crée la triade du « triple E », i.e. Efficacité, Efficience, Ethique - les dimensions d'après lesquelles toute action est évaluée.

Une telle évaluation est faite par chaque sujet entreprenant une action et par chaque observateur d'une action réalisée par le sujet actant, qu'il y ait évaluation consciente ou non. On peut voir cela quand celui qui fait (le sujet actant) doit exprimer par des mots sa motivation, le cours ou les effets de l'action qu'il a réalisée. Il y a un argument supplémentaire concernant la nécessité de considérer les actions dans leur contexte axiologique.

On ne peut pas parvenir à une grande œuvre littéraire à travers la seule connaissance des règles de grammaire. On peut écrire correctement avec des mots grossiers, et le contenu lui-même peut être dégoûtant. On peut appliquer les principes de praxéologie (règles de grammaires) pour de mauvaises actions (individuelles ou collectives). La mauvaise pratique est empêchée, ou au moins limitée, par sa claire appellation, par son identification et par la désapprobation manifestée à l'égard d'une telle conduite.

Ce rôle est accompli par l'éthique qui fournit le vocabulaire et la théorie capables de dire aisément ce qui est noble et ce qui ne l'est pas et de former les normes (standards)

de conduite qui assurent l'intégrité. Cependant l'éthique ne peut faire seule tout cela. La co-opération entre la praxéologie et l'éthique crée les conditions capables de produire de bonnes pratiques dans toutes les sphères de l'activité humaine².

² Traduit de l'anglais par V.Alexandre

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Gasparski, W.W. and Pszczolowski, T., 1983, Praxiologica studies: *Polish contributions to the Science of Efficient Action*, PWN-Reidel, Warsaw- Dordrecht.

Gasparski, W.W., 2000, Ergonomics and praxiology, *Theoretical Issues in Ergonomic science*, Vol. :, 366-377

Gasparski, W.W., 2002, Effectiveness, Efficacy and Ethicality in Business and Management, in L.Zsolnai, W.W. Gasparski eds. *Ethics and the future of Capitalism*, Transaction, New Brunswick (USA)- London (UK), 117-136

Gasparski, W.W., 2003, Designer's responsibility: methodological and ethical dimensions, *Automation in construction*, 12, 635-640